

A l'égard des branches qui sont entièrement levées, il est nécessaire de les couper tout près de la tige ; alors elles se recouvrent d'écorce plus promptement, et il s'y fait aucun nœud.

Il faut bien prendre garde de ne pas trop dégarnir les arbres en les taillant, parce qu'il est aussi dangereux de leur ôter trop de bois, que de les laisser avec un trop grand nombre de branches pouvant se nuire les unes et les autres. Il faut que chaque taille trouve sa place et la place de celles qui en proviendront, sans faire de confusion.

Rétablir les arbres fruitiers d'un entier dépérissement

Pour rétablir les arbres fruitiers d'un entier dépérissement, on signale plusieurs moyens, et le suivant a donné entière satisfaction, au dire d'un agronome allemand, M. Muller :

Dépouiller les parties gâtées de l'écorce d'un arbre, l'enduire avec de la térébenthine, à la chaleur du soleil. Peu de temps après les parties endommagées de l'arbre étant ainsi enduites paraissent être couvertes d'une espèce de laque qui empêche l'air de pénétrer, et l'arbre prend alors une nouvelle vigueur.

Par ce moyen, il est possible de rétablir des arbres dont les feuilles jaunissent au printemps, ce qui est l'indice d'un dépérissement. Des arbres entièrement dépouillés de leur écorce ont pu, par ce moyen, être entièrement rétablis.

Amélioration des céréales et des végétaux

Par un choix judicieux de grains et graines de semence, il est possible d'améliorer toutes espèces de céréales et de végétaux. On peut obtenir ce résultat à l'égard des céréales en choisissant, au temps de la moisson, parmi les céréales, les épis les plus gros et les plus pleins et en continuant à les semer chaque année, choisissant de la récolte précédente les graines et les grains les plus gros, les plus mûrs et les mieux formés. Les travaux de préparation du sol qui précèdent les semailles sont tellement considérables et coûteux, que le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer à obtenir les meilleures semences pour obtenir d'abondantes récoltes qui le compensent de ses travaux.

Le blé et l'orge sont particulièrement susceptibles d'être améliorés par ce moyen, et ce travail n'exigeant pas un long temps serait amplement compensé par un rendement en produits de meilleure qualité. Pour cela, il suffirait au cultivateur de choisir sur sa ferme les grains de meilleure venue et atteints d'aucune maladie, de lier en petites gerbes la

quantité à peu près nécessaire, ôter les épis les moins bons avant de les battre et en faire sortir les grains, sans chercher à en avoir plus qu'il ne s'en détacherait sans peine des épis.

Le cultivateur obtiendrait ainsi une grande augmentation de toutes espèces de produits agricoles tant sous le rapport de la qualité que du rendement ; il y gagnerait grandement en dirigeant judicieusement, pendant un certain temps du moins, le principe de l'accroissement des différentes plantes qu'il cultive.

A l'égard des pois, par exemple, le cultivateur pourrait en semer une petite quantité dans un sol très riche, ne laisser porter à chaque tige qu'environ une demi-douzaine de cosques, ôter de chacune toutes les pois, à l'exception des plus gros ; semer ensuite ces plus gros pois et ne retenir du produit que trois cosques seulement par tige ; en troisième lieu, semer le plus gros pois récoltés l'année précédente et ne laisser qu'une cosse par tige, et ainsi les espèces de pois qui serviraient à la semence seront d'une grosseur remarquable.

En choisissant la semence, le cultivateur doit donner la préférence à la portion du grain qui a été recueilli sur un sol convenable et capable de l'avoir amené à maturité.

Ce n'est certainement peine perdue que de choisir le grain ou la graine adaptée à la terre à ensemencer, et ensuite de porter la plus grande attention à la récolte en extirpant les plantes nuisibles, et de rien omettre en travaux qui pourraient rendre la récolte plus abondante, et par conséquent retirer un plus grand profit dans la culture des céréales et autres plantes. De ces mêmes récoltes, le cultivateur pourrait encore choisir les meilleurs grains et graines pour la semence, et chaque année à l'égard des différentes récoltes.

Bien que quelques agriculteurs aient recommandé de réserver les plus petits grains pour être semés parce qu'il y en a une plus grande quantité dans une mesure donnée, les cultivateurs pratiques, qui ont porté une grande attention à ce sujet, sont convaincus de l'avantage qu'il y a de semer les grains les plus gros et les plus parfaits ; en adhérant à cette pratique, ils ont obtenu des résultats particulièrement avantageux et ils ont créé une race de plantes plus fortes et plus saines auxquelles il n'a fallu par la suite que peu de soins pour être conservées dans le même état amélioré.

Choses et autres

Amélioration des prairies. — Pour améliorer les prairies que l'on fauche, il convient d'en alterner la culture, c'est-à-dire quand il y a possibilité, de les faucher deux années consécutives et les faire pâturer la troisième année. Si le sol est maigre, il est nécessaire de faire pâturer deux ans de suite et de faucher à la troisième année.

Irrigation des prairies. — Dans les parties trop aquatiques des prairies ou des pâturages où l'on voit croître les joncs et autres plantes marécageuses, il est indispensable